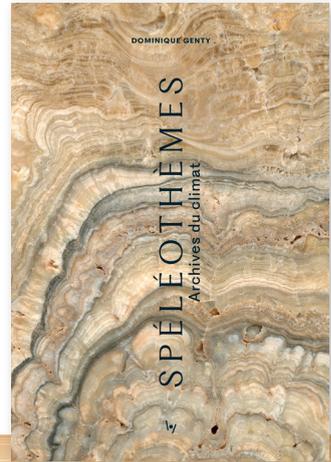
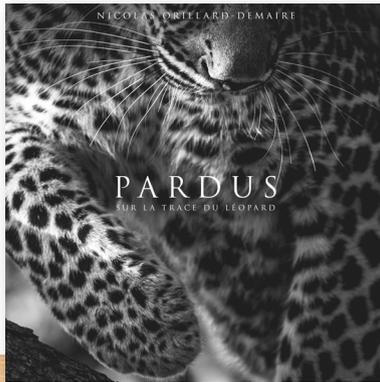
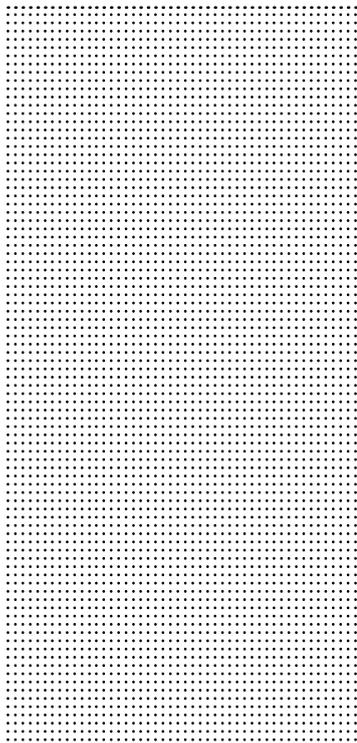


En 2023, offrez des livres !



Ce début d'année est l'occasion de vous plonger dans des lectures aussi passionnantes que variées. Du programme Apollo à la mission spéléo, du léopard au nishiki-goï, laissez-vous littéralement happer !

PAR **GÉRALD VIDAMMENT**



PARDUS **NICOLAS ORILLARD-DEMAIRE**

Le léopard vit essentiellement en Afrique et en Asie du Sud-Est. Quel que soit le territoire, il est aujourd'hui plus que jamais menacé à cause des activités humaines, la taille de son habitat ayant été drastiquement réduite par la déforestation et le braconnage sévissant toujours, malgré les interdictions ces précédentes décennies. *Pardus* pourrait alors être assimilé à un recueil de belles images d'un animal solitaire vivant ses dernières heures. Mais *Pardus* est assurément plus ; c'est une histoire d'amour se nourrissant du silence, du respect et defurtifs regards croisés. Depuis 2016, **Nicolas Orillard-Demaire** le guette, l'attend, le suit. Jamais impatient, toujours prêt, il nous plonge dans un quotidien au ralenti, le félin installé sur ces hautes branches qu'il affectionne en journée ou restant tapi dans les hautes herbes à l'affût d'un festin après plusieurs jours de diète. Au fil des pages, on ressent cette surprenante cohabitation entre Nico Rillard et Leo (*lion* en latin) *Pard*, à distance. À tel point que les rôles entre les deux protagonistes s'entremêlent, dès lors que les textes se conjuguent à la première personne. On dit le félin insaisissable... Nicolas nous confie pourtant de précieux portraits de ce *fantôme de l'Afrique*. ■

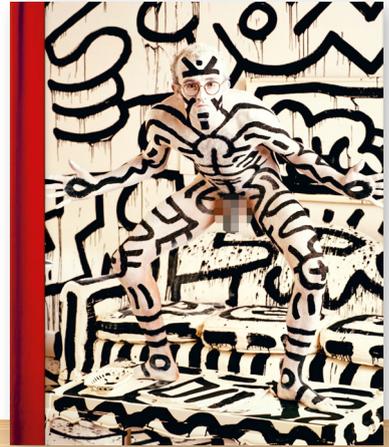
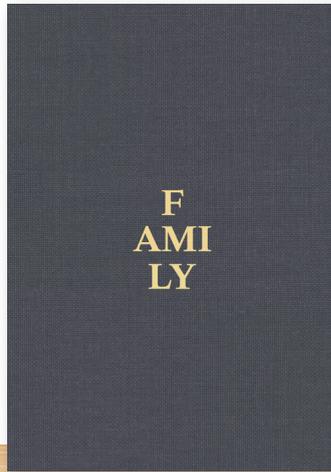
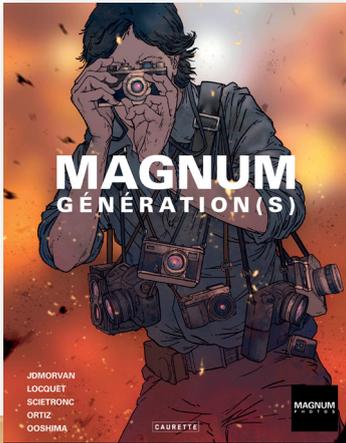
SpotÉditions
29 x 29 cm • 156 pages • 65 €

SPÉLÉOTHÈME **DOMINIQUE GENTY**

Si habituellement la science fait difficilement bon ménage avec l'art – et inversement –, la vie nous réserve régulièrement quelque anomalie, aussi inattendue que salutaire. Cet ouvrage en est une, incontestablement ; ou devrais-je plutôt dire cette *concrétion* que l'on croit tenir entre les mains, sa coupe transversale révélant la beauté interne de ce que les scientifiques préfèrent nommer un *spéléothème*. Écrit tant pour les yeux que pour l'esprit, cet inestimable document constitue le fruit du travail de **Dominique Genty**, tout à la fois directeur de recherche au CNRS et photographe, spécialiste entre autres des daguerréotypes. En premier lieu, l'ouvrage nous donne à voir et à nous émerveiller face à la beauté de la Nature évoluant graduellement au fil des siècles, et révélant de temps à autre l'impact des actions humaines sur l'environnement, telle que la teneur en radiocarbone liée aux essais nucléaires. S'ensuit une approche scientifique, où la richesse documentaire et la rigueur pédagogique conquerraient le plus récalcitrant d'entre nous. On finit par se surprendre de s'émouvoir devant un tel sujet consacré à ce qui fait notre Histoire, ces *archives du climat*. Irrésistiblement enthousiasmant. ■

Éditions Hartpon
20,5 x 29,5 cm • 196 pages • 45 €

Offrez (vous) ces livres !



MAGNUM GÉNÉRATION(S)

R. ORTIZ, S. TRONC, A. LOCQUET
(DESSINS) J.-D. MORVAN (SCÉNARIO)

Aujourd'hui, pour parler sérieusement et au plus grand nombre des questions énergétiques majeures (*Le monde sans fin*) ou de l'idéologie propriétaire (*Capital & idéologie*), la bande dessinée fait office de nouveau support de transmission de l'histoire. Après l'excellent *Iran Révolution* de Michel Setbon, l'idée semble également faire son chemin dans l'édition photographique. Preuve en est ce captivant ouvrage contant l'histoire de la plus grande agence photographique au monde, fondée en 1947 et destinée à rendre aux photographes un contrôle total sur les images qu'ils produisaient. Pour écrire le scénario, le talentueux **Jean-David Morvan** a dû éplucher de nombreux ouvrages en différentes langues afin de proposer une lecture rigoureuse des faits sur une période de quelque soixante-quinze années. Ponctuée de photographies, cette bande dessinée à trois mains (**Locquet, Tronc et Ortiz**) est suivie d'un portfolio chronologique des photographes de l'agence puis d'une seconde histoire, cette fois contée en mots, sans détour ni concession, extraite de l'ouvrage *Magnum manifeste*, écrit par **Clara Bouveresse**. Inédit dans sa réalisation, ce livre nous fait vivre de l'intérieur la vie épique de générations de photographes qui s'agrandissent encore aujourd'hui. ■

Caurette / Magnum Photos
21,8 x 28 cm • 248 pages • 29,90 €

FAMILY COLLECTIF

Mettre en images et en histoires cette notion si personnelle, quasi ineffable, qu'est la famille... Tel est le projet soumis par Alexandre Mattiussi, le fondateur de la société française de prêt-à-porter Ami à quelque treize photographes de l'agence Magnum et deux vidéastes. À la clé, une exposition collective présentée aux quatre coins du monde, de Paris à Kyoto, en passant par Miami et Shanghai. Ce projet fait également l'objet de ce bel ouvrage luxueux, présentant une reliure à la suisse et recouverte d'une toile, *obviously*. Mais ne vous y trompez pas : l'édition de *Family* ne ressemble ni à un catalogue d'exposition, ni à un faire-valoir. Il constitue le creuset de réflexions et d'expériences vécues par de talentueux preneurs d'images, chacun avec sa sensibilité, sa spontanéité, ses envies et ses angoisses. Un exercice plus complexe qu'on ne l'imagine, car intime, parfois cruel. « *I don't often photograph the people who are truly close to me. I fell ashamed to take my camera out around them. I think I am afraid of killing the moment* », résume si justement le Belge Bieke Depoorter. Une fois refermé, *Family* ne bouscule pas simplement nos sens. Il redessine avec force notre relation profonde à l'autre, qu'elle ait déjà existé ou qu'elle s'invite dans un futur proche. ■

Ami / Magnum Photos / Flammarion
23 x 30,5 cm • 196 pages • 59 €

ANNIE LEIBOVITZ (ÉDITION XXL) ANNIE LEIBOVITZ

Annie Leibovitz n'a qu'une vingtaine d'années lorsqu'elle publie ses images pour la première fois dans *Rolling Stone*. Quatre ans plus tard, elle immortalise le départ en hélicoptère de Richard Nixon après l'annonce de sa démission, et boucle, près de trente ans plus tard, un large chapitre de sa vie de photographe en accomplissant le portrait de la reine Élisabeth II d'Angleterre dans le salon blanc de Buckingham. Entre ces deux images iconiques, réalisées dans des conditions si différentes, figure cet ouvrage XXL, déclinaison *miniature* du *Sumo*, une imposante sculpture de papier au format 69 x 50 cm façonnée en 2014 et dont rêvait tant Benedikt Taschen. Cette nouvelle édition, sans limite de tirage et au confort de lecture préservé (27 x 37 cm), nous plonge dans l'imaginaire aussi foisonnant qu'exubérant d'une portraitiste n'ayant jamais cessé de se nourrir du réel pour concevoir ses compositions habitées. Si les notions de pouvoir et de richesse transpirent dans un grand nombre d'images, c'est bien davantage le souci de la « *performance* » qui finit chaque fois par l'emporter. Oubliez tout ordre chronologique des images dans cet ouvrage, et préférez débiter la lecture en son centre avant de choisir ensuite le sens qui vous inspirera. ■

Taschen
27 x 37 cm • 556 pages • 125 €



COURIR APRÈS LA PLUIE
MAGALI KOENIG
BLAISE HOFMANN (POÈMES)

Certains territoires sont plus magnétiques que d'autres. Pour **Magali Koenig**, ce sera celui de l'écrivain russe Anton Tchekhov, trente ans durant. Nous sommes en 1988, la photographe longe la Moskova, rejoint le métro, foule la place Rouge pour finalement rejoindre le Transsibérien et parcourir l'Union soviétique. Elle y reviendra à treize reprises avec chaque fois le même objectif : contempler, humer et entretenir la mémoire. Empruntant une route à l'instinct, elle gagne une plage afin d'embarquer sur un pétrolier, se laissant bercer par la Léna, dans les confins sibériens. La Russie semble lui ouvrir son âme, sans tricher. Les âmes, quant à elles, pénètrent peu dans son cadre. Tantôt un attroupement de baigneurs, au loin, tantôt une jeune fille jouant avec son chien. Les autres sont déjà passés, rentrés chez eux. Et pourtant, les paysages de Magali restent invariablement habités. Le voyage se prolonge jusqu'en 2017, les époques s'entremêlant, tout comme les images noir et blanc et couleur. Au fil des pages, le même scénario se reproduit : on entend des bruits au loin, on sent des présences, furtives ; la rencontre aura bien lieu mais choisira son heure. Qu'elle est belle cette Russie ! ■

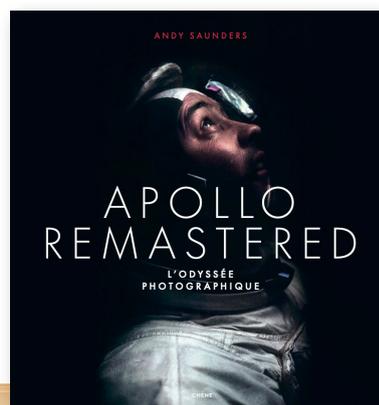
Actes Sud
 22 x 29 cm • 312 pages • 38€



SIEMPRE QUE
CÉLINE CROZE

Dans un pays (le Venezuela) où le chaos est devenu la nouvelle boussole, le rapport à la mort prend parfois une tout autre dimension, entre provocation et fascination. *Siempre que* fait fi d'une introduction en bonne et due forme pour nous faire pénétrer une sombre réalité dans laquelle tout voyage semble *in fine* sans retour. À travers des images poignantes, aux cadrages resserrés, aux teintes littéralement enterrées et aux flous convulsifs, **Céline Croze** nous donne rendez-vous avec un enfer sublimé, où les combats de coqs sanglants et sans pitié libèrent une rage indicible capable de défier la Mort. Rompue aux codes cinématographiques, la photographe ne propose ni répit ni repli et dépeint, sans concession et avec froideur, une Amérique latine qui nous prend autant aux tripes qu'à la gorge. Lauréat du 68^e Prix Nadar, cet ouvrage paru aux éditions *lamaindonne* a fait l'objet d'une direction artistique à la hauteur des ambitions de l'autrice, rien n'étant laissé au hasard et l'un comme l'autre se condamnant à une interprétation personnelle d'une danse macabre en hommage à Yair, susurrant ces derniers mots à l'oreille de Céline : « *Siempre que estemos vivos nos veremos* » (« *Tant que nous serons en vie nous nous verrons* »). ■

lamaindonne
 18 x 24 cm • 120 pages • 35€



APOLLO REMASTERED
L'ODYSSÉE PHOTOGRAPHIQUE
ANDY SAUNDERS

Incroyable : alors que le président John F. Kennedy lance officiellement le 25 mai 1961 le programme Apollo dont l'objectif est de fouler pour la première fois le sol lunaire, la Nasa ne place pas la photographie dans ses priorités ! Fort heureusement, du matériel sera malgré tout embarqué, tel l'emblématique SWC de Hasselblad, un appareil doté d'une optique grand-angle qui immortalisera notamment les toutes premières prises de la Terre vue de l'espace ainsi que le premier selfie réalisé en orbite par Buzz Aldrin. Plus de cinquante ans après le premier pas posé sur la Lune, cet ouvrage colossal présente de manière scrupuleuse pas moins de trois cents photographies, en grande partie inédites, produites durant les onze missions Apollo. Mieux encore, chacune d'entre elles a fait l'objet d'un travail conséquent en post-traitement afin de révéler des clichés d'une étonnante qualité malgré les conditions de prise de vue difficiles et inhabituelles. Les mérites de cette œuvre au long cours reviennent au Britannique **Andy Saunders**, écrivain scientifique et figurant parmi les plus grands spécialistes de la restauration numérique des images de la Nasa. Un livre ô combien lunaire pour toutes les générations à venir. ■

Éditions du Chêne
 30 x 32 cm • 450 pages • 85€



**JE N'HABITAIS PAS
MON VISAGE**
MATHIEU FARCY & COLLECTIF

« *Je laisse les gens penser que j'ai eu un accident de voiture* », confie Philippe ; ou Samia, ou Anna, ou Béatrice, ou Xavier ; qu'importe. Chacun d'entre eux pourrait s'approprier ces mots pour voiler une réalité plus douloureuse, impossible à admettre, difficile à faire accepter ; visible. Le cancer du visage. Durant cinq années, le photographe **Mathieu Farcy** a accompagné ces cinq personnes dans leurs réflexions tant sur la transformation de leur être frontal que sur celle de leur existence intérieure. Avec à chaque instant, ce leitmotiv : la volonté de créer, créer à partir de ce que l'on ressent, de ce que l'on aspire encore ; construire, pour mieux se reconstruire. Ensemble, ils ont saisi cette opportunité, chacun à sa manière, avec ses mots, son regard, son inspiration, sa souffrance, sa soif. Les histoires s'entremêlent, les croisements se multiplient, la création s'érige, un espoir jaillit. « *Mon grand-père. Les gens disent qu'on se ressemble.* » Quant à Philippe, le boîtier fut son médium. « *Quand il a arrêté de photographier, il avait tout dit.* » *Je n'aime pas mon visage*, entend-on souvent, ici et là, à l'envi, par fantaisie. En ouvrant ce troublant recueil, on prend bien vite conscience de la chance d'être au moins en mesure de l'habiter. ■

Loco éditions

17 x 24 cm • 144 pages • 30 €

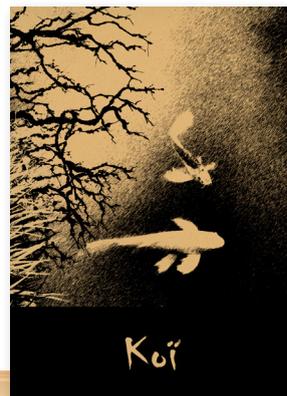


WUHAN RADIOGRAPHY
SIMON VANSTEENWINCKEL
JOHAN GRZELCZYK (TEXTES)

Jusqu'où sommes-nous prêts à croire ? Faut-il attendre que tout bascule ou aurions-nous finalement déjà franchi la frontière d'une existence révolue ? Une seule certitude demeure à ce jour : notre condamnation à cohabiter avec le doute. Et ce n'est pas cet ouvrage qui nous sortira de notre torpeur persistante. Pire : *Wuhan Radiography* nous piège en nous confinant dans un inextricable entre-deux. Ici, tout y est radieusement irradié, du sol au plafond de verre, des cieus aveuglants jusqu'à la surface d'une terre troublée. Détenteur de la dernière pellicule argentique conservée dans une capsule temporelle elle-même enfouie durant un demi-siècle dans une contrée belge reculée, **Simon Vansteenwinckel** capte ce qui *était* désormais, à mi-chemin entre une réalité passée et un futur proche figé sous des cendres encore incandescentes. Peut-on encore parler de scènes de vie ? Que signifie le vivant ? Si tous les indicateurs s'accordent sur les mêmes coordonnées (30° 34' 00" nord, 114° 16' 00" est) et la même année (4 ans Before Present), tout référentiel spatial comme temporel s'est éclipse. Laissons donc passer cette nuit apocalyptique. Nous aviserons dès potron-minet, une fois le cauchemar dissipé. ■

Light Motiv

21 x 31 cm • 100 pages • 36 €



KOÏ
LAURENT BARRERA
MÉLANIE BOSC (HAÏKUS)

Troublant ouvrage qui, dès la couverture réalisée sur un papier recyclé teinté dans la masse, nous plonge dans une exquise circonspection. Intitulé sobrement *Koï*, celui-ci nous emporte aux confins d'un monde intérieur, aux frontières de l'étang, là où les carpes d'ornement – des *nishiki-goï* (錦鯉), pour être très précis – valsent entre désir d'amour et projection de virilité. Mais laquelle suivre ? Pour quelle raison, pour quelle passion ? Cet ouvrage se dessine tel un ballet d'une fin de journée tourmentée, balayant délicatement les saisons en sol mineur, se jouant tantôt du pinceau de l'aquarelliste, tantôt de celui de la calligraphe, **Keiko Yokoyama**. Le beau geste, la parade, la trace d'un passage. Si certaines images émanent de lointains jardins impériaux, d'autres ont pris naissance dans quelque recoin du Var ou encore aux abords du Canal du Midi ; un délicat écho au japonisme d'un siècle précédent. La résonance se libère enfin au fil des haïkus de **Mélanie Bosc**, au rythme du sensible, à la lisière des limbes. Impossible de se noyer, le fond nous sourit ; et à force de tourner, on finit par s'évaporer pour goûter enfin à un simple mais ineffable bonheur. ■

autoédition

20 x 28 cm • 64 pages • 34 €